

Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre

Numéro 12 (2008)

Varia

Pascale Chevalier, Jagoda Mardesic et Morana Causevic-Bully

Dans les coulisses d'une cathédrale. Étude de la zone nord-ouest du quartier épiscopal de Salona près de Split (Croatie), 2002-2007

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Pascale Chevalier, Jagoda Mardesic et Morana Causevic-Bully, « Dans les coulisses d'une cathédrale. Étude de la zone nord-ouest du quartier épiscopal de Salona près de Split (Croatie), 2002-2007 », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 28 août 2008. URL : <http://cem.revues.org/index6452.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

<http://cem.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://cem.revues.org/index6452.html>

Document généré automatiquement le 01 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Pascale Chevalier, Jagoda Mardesic et Morana Causevic-Bully

Dans les coulisses d'une cathédrale. Étude de la zone nord-ouest du quartier épiscopal de Salona près de Split (Croatie), 2002-2007

- 1 Cette opération représentait le volet archéologique d'une étude pluridisciplinaire de la transformation du paysage urbain de *Salona*, la capitale de la province romaine de Dalmatie, sous l'influence de la christianisation, dans le cadre d'une mission menée sous l'égide du ministère des Affaires étrangères, du musée Archéologique de Split (ministère de la Culture croate) et du Laboratoire Jean-Charles Picard de l'université Paris-12/Créteil ¹.

Présentation du site

- 2 Le site de *Salona* – qui appartient au territoire de la petite ville moderne de Solin – se trouve à quelques kilomètres au nord de la métropole dalmate actuelle, Split, dont le berceau est le palais de l'empereur Dioclétien (284-305). Dans l'Antiquité tardive, ce rapport d'importance urbaine était inversé : *Salona* était la capitale provinciale et un grand port cosmopolite. Sa position privilégiée, sur la rive de la baie des Kaštela protégée par la presqu'île de Split, sa plaine côtière limitée au nord par les massifs du Kozjak et du Mosor, coupés par un col donnant accès à l'arrière-pays, et la présence de l'estuaire du petit fleuve côtier Salon/Jadro ont favorisé, dès la protohistoire illyrienne, un habitat de la tribu des Delmati, puis l'installation d'un emporion hellénistique à l'interface entre l'Adriatique et les Alpes dinariques. La *civitas*, appelée par César *conventus civium Romanorum*, obtient de ce dernier le statut de colonie à l'issue des guerres civiles césaro-pompéiennes : la *Colonia Martia Iulia Salona*. Aux I^{er}-II^e siècles, la ville se développe depuis son noyau ancien fortifié (l'*urbs vetus*) vers l'est (*urbs orientalis*) et vers l'ouest (*urbs occidentalis*). Classiquement l'*urbs vetus* était entourée sur trois côtés par des nécropoles. L'ensemble ainsi constitué est ceint par un rempart sous Marc-Aurèle en 170 ; la muraille subit ensuite des restaurations qui la hérissent progressivement de 88 tours, aux III^e-IV^e siècles, puis sous Théodose II, au début du V^e siècle ; Constantinos la répare enfin au VI^e siècle pour résister à l'attaque des Ostrogoths. La capitale administrative provinciale dalmate devient naturellement une métropole ecclésiastique au IV^e siècle, siège d'un évêché devenant archevêché au VI^e siècle. Les invasions avaro-slaves ont raison de la continuité urbaine ; la population fuit, semble-t-il dans les années 625-640, vers les îles du littoral et l'ancien palais impérial de la baie de Split, avant l'expédition de l'abbé Martin que le pape Jean IV (640-642) envoie récupérer des reliques en Istrie et en Dalmatie. L'archéologie démontre que la ville est abandonnée par ses habitants et non détruite par la violence des envahisseurs barbares, contrairement à ce que laissaient penser Constantin Porphyrogénète au X^e siècle et les chroniqueurs médiévaux.

Enjeux et problématique

- 3 Un quartier test a été choisi afin d'analyser et de mesurer à petite échelle la « christianisation » matérielle de l'espace urbain : le secteur annexe, situé au nord-ouest du groupe épiscopal (fig. 1), proche du cimetière devenu chrétien de Manastirine ². Sa situation géographique, aux marges du groupe cathédral, le désignait comme une des zones les plus touchées par l'expansion et l'impact du christianisme et il se prêtait bien à des travaux de faible ampleur, limités dans le temps. Ce secteur de la ville antique, étendue vers l'est dans le dernier tiers

du II^e siècle, semble avoir évolué bien avant la construction du complexe cathédral, dont le chantier n'est pas à *Salona* antérieur au IV^e siècle. L'*ecclesia* salonitaine est pourtant très vivante dès la fin du III^e siècle et d'aucuns ont voulu placer dans cet îlot secondaire le premier « *oratorium* » chrétien de la ville, installé dans des bains privés, avant même la paix de l'Église et l'édification de la cathédrale et des autres églises *intra* et *extra muros*.

4



Fig. 1. Vue aérienne du complexe épiscopal de Salona. Le secteur étudié se situe en haut à droite (© DVD *Salona*, 2007).

- 5 Le petit complexe des bâtiments, blottis dans l'angle que forme à cet emplacement la muraille de Marc-Aurèle, a été interprété comme une *domus* classique du II^e siècle, comportant des petits bains – palestre, vestiaire, *tepidarium*, *caldarium* –, donnant sur une cour dallée à l'ouest, et des pièces d'habitation situées en terrasse un étage plus haut au nord. Ces « petits thermes du Haut-Empire », dégagés jadis par don Frane Bulić et publiés sous le nom de « Nordtherme » par l'Autrichien William Gerber, juste avant la première guerre mondiale, dans le premier volume des *Forschungen in Salona*³, étaient supposés avoir été transformés à la fin du III^e ou au tout début du IV^e siècle : l'ancienne palestre thermale aménagée, dotée d'une banquette maçonnée occidentée, serait devenue un « christliches Oratorium »⁴. L'architecte danois Ejnar Dyggve⁵ a donné une publicité assez grande à ce fameux « oratoire A » pour qu'il soit regardé, depuis les années 1950, comme le plus ancien de la *Salona* chrétienne⁶, mais aussi comme l'un des premiers bâtiments culturels chrétiens d'Occident. C'est sous cette appellation et avec cette datation très précoce qu'on le trouvera d'ailleurs dans les manuels d'histoire de l'architecture, y compris les plus récents. Alors que l'édifice n'avait jamais été examiné que partiellement, l'interprétation de Gerber, publiée en 1917, reprise par Dyggve pour sa publication de 1951, puis par Gabričević aux *Disputationes Salonitanae* de 1977, a été entérinée par la communauté scientifique, sans être remise réellement en question depuis.
- 6 Vérifier cette hypothèse impliquait un réexamen complet de la zone, qui, fort heureusement, n'avait pas été totalement excavée lors des précédentes fouilles⁷. C'est, de ce fait, aussi le seul endroit du site où la stratigraphie tardive n'a pas été soit emportée par les cultures, soit sacrifiée à la découverte de structures antiques importantes, et où les murs sont conservés sur plusieurs mètres en élévation. Ils ont en effet été protégés jusqu'en 1905 par un gigantesque pierrier haut de 4,50 m.
- 7 Au terme de cinq campagnes de fouille et d'étude du bâti⁸, nous sommes en mesure de proposer une séquence chronologique affinée et de nouvelles hypothèses. Elles seront éventuellement amendées par les résultats des analyses de mortier que Stéphane Büttner effectuera en 2008.

Premiers éléments

- 8 Quelques éléments d'occupation précoce du site sont apparus sous la forme de 6 trous de poteaux, un trou de piquet, deux fosses rondes et deux drains sous ce que nous appelons la grande salle (voir ci-dessous). Ils sont creusés, en partie, dans les niveaux antiques sous-jacents les plus anciens et, pour le reste, dans le substrat de calcaire marneux ou de tuf blanchâtre, en plusieurs « épisodes » – un des drains recoupe une des fosses, etc. Aucune trace de sépulture n'a été découverte même s'il est peut-être possible d'attribuer le nombre relativement élevé de fragments de lampes en terre cuite, recueillis dans tous les sondages, à des dépôts funéraires provenant d'éventuelles tombes dans cet espace.
- 9 Le ministère croate de la Culture a financé une prospection géophysique sur le site en octobre 2006. Réalisée par Goran Skelac de l'entreprise « Georadar » (Zagreb) dans les secteurs que nous n'étions pas en mesure d'explorer ou pas entièrement, cette opération vient en complément du reste de nos observations du sous-sol et des élévations. Les espaces et secteurs concernés (1 060 m²) étaient : le secteur V, situé entre l'annexe nord du bâtiment à contreforts et la muraille au nord, où la stratigraphie en place a plus de 4 m de puissance potentielle ; le secteur IX, s'étendant à l'ouest du bâtiment à contreforts et la muraille, interprété autrefois comme le *hortus* d'une villa urbaine devenant le jardin du quartier épiscopal ; enfin, juste à l'ouest de ce secteur IX, le couloir courant à l'ouest du bâtiment à contreforts, sous lequel affleurent des structures antérieures.
- 10 Les résultats principaux confirment, sans trop de surprises, des observations menées dans la 1^{re} moitié du XX^e siècle. C'est au contact et à l'est du bâtiment à contreforts que sont apparus, à 40, 60 et 80 cm de profondeur sous le sol actuel, des éléments inconnus et particulièrement intéressants. En effet, sous le couloir oriental et immédiatement en avant à l'est de celui-ci se dessinent très nettement les contours d'un grand bâtiment antérieur à notre édifice à contreforts, dont l'orientation oblique nord-est - sud-ouest diffère complètement tant des grandes directions habituelles de l'urbanisme salonitain que des alignements sans doute déterminés par la courbe du rempart du troisième quart du II^e siècle qu'adopte l'ensemble de « l'oratoire A ». L'orientation est assez proche de celle d'un mur, observé sur une longueur d'1,34 m en 2005, qui passe sous la grande salle et sur l'arasement duquel repose le sommet de l'hémicycle de la banquette-*stibadium* du VI^e siècle (cf. *infra*), mais aussi à un des murs les plus anciens situé sous la cour ouest. Enfin, en février 2007, on a pu dégager, sur une longueur de 3,71 m au pied du mur nord du bâtiment principal, entre deux contreforts, l'assise supérieure d'un mur ancien, épais de 65 cm, écreté à la cote 17,50 m lors de l'établissement du mur nord de « l'oratoire A ». Ces maçonneries « obliques », dont les angles potentiels, les épaisseurs et techniques de construction et les cotes altimétriques d'arasement semblent concorder, formeraient un grand bâtiment antérieur appartenant à un ensemble plus vaste, contourné ensuite par l'aqueduc et le rempart dans le dernier tiers du II^e siècle. Les assemblages céramiques associés vont jusqu'aux II^e-III^e siècles. Le secteur oriental, nivelé, semble ensuite devenir un jardin.

L'édifice tardo-antique à contreforts

- 11 La deuxième phase est celle d'un remaniement de la grande *domus* (?) et de l'édification d'un bâtiment rectangulaire (6,62 x 14,60 m) (fig. 2), voûté⁹, aux murs épais de 1 m, épaulé sur trois côtés par treize contreforts, doté d'une annexe sud-est (3,54/3,71 x 5,78 m) et d'un corridor les desservant à l'est – qui forme un complexe remplaçant les structures anciennes arasées, dont les maçonneries ont partiellement servi de fondation ; ceci est sans doute à l'origine de la large fissure qui affecte le mur nord. L'angle sud-ouest du bâtiment à contreforts/« oratoire A » est construit, quant à lui, au-dessus d'une canalisation préexistante, ce qui a entraîné la fissuration de la partie occidentale du gouttereau sud. Afin d'assainir et de solidifier ce mur, l'espace

compris entre les deux derniers contreforts du mur sud a été rempli d'un blocage de pierres liées par une assez grande quantité de mortier. Le parement sud de ce renfort est soigneusement construit en petit appareil régulier de moellons de calcaire bien assisés. C'est sans doute cette « façade » qui a conduit Gerber à y voir une petite pièce qu'il a interprété comme un *praefurnium* (cf. *infra*)¹⁰. La grande salle possédait deux portes ouvrant vers le nord et vers l'ouest sur des espaces non couverts et une troisième ouverture au sud. Les seuls éléments de datation sont différents remplois, sculptés ou non, notamment un fragment de stèle funéraire – fin II^e ou plus probablement début III^e siècle –, mais tous les indices convergent vers une datation de l'édifice à contreforts du III^e ou du IV^e siècle. Sa fonction (militaire, publique, religieuse ?) n'est pas évidente. Élevé à proximité immédiate de l'aqueduc et de la muraille, avec des murs très épais contre-butés par des contreforts, il offre une grande salle centrale voûtée, dépourvue de partition interne, et une annexe au sud-est, mais pas d'installation thermique.

12

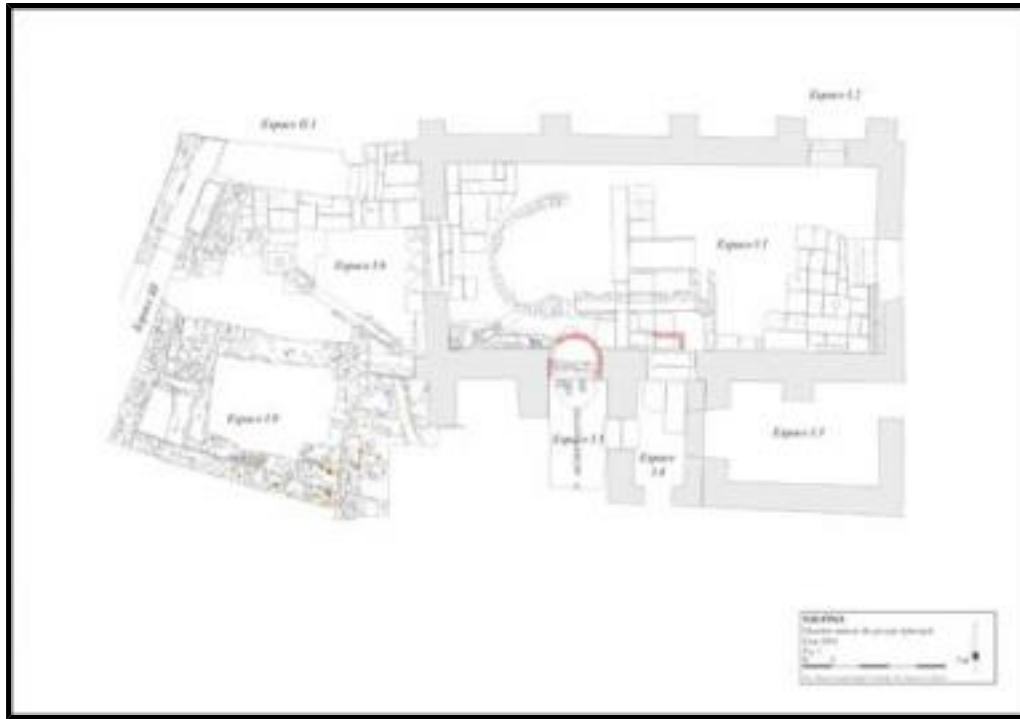


Fig. 2. Plan de la partie méridionale du site (Morana Čaušević-Bully).

Le petit balnéaire privé

13

La première grande modification du bâtiment à contreforts (3^e phase) intervient toujours dans l'Antiquité tardive, grosso modo fin IV^e-courant V^e siècle. Un dispositif thermal privé est alors installé en partie en s'appuyant sur le bâtiment à contreforts et en partie à l'intérieur de celui-ci (fig. 2). Deux pièces, chauffées par un système d'hypocaustes et probablement pavées de mosaïque à grosses tesselles de briques, sont plaquées au sud-ouest et on perce un peu à l'ouest de la porte existant au sud une nouvelle ouverture, pour donner accès depuis le « *tepidarium* » à un bassin semi-circulaire – l'ancienne porte sud ouvre sur une piscine rectangulaire depuis le « *caldarium* »¹¹ ; le massif englobant ces deux bassins fait une saillie notable dans la grande salle voûtée. Le *praefurnium* est aménagé dans la petite pièce sud-est et on perce alors son mur ouest pour permettre à l'air chaud de circuler jusqu'aux pièces nouvellement édifiées. Un canal amène l'eau depuis l'aqueduc passant à l'ouest jusqu'aux deux petites piscines, dont le fond est fait d'une dalle de calcaire. L'introduction de petites installations balnéaires privées dans des maisons préexistantes est un phénomène caractéristique de l'Antiquité tardive, en

partie imputable à l'influence de l'Église qui désapprouve les bains collectifs dans les thermes publics ; le nombre de ces bains privés tend à croître à partir du IV^e siècle.

La salle à banquette occidentée et la cour à fontaine

- 14 Les bains sont supprimés dans une quatrième phase. Les exèdres thermes sont rasées ; bassins, canaux et *suspensurae* sont remblayés. Les matériaux de construction sont rassemblés pour partie dans des fosses dépotoirs creusées dans/sous un bâtiment qui limite au sud la cour occidentale, pour partie au nord de l'édifice à contreforts – sa porte nord étant obturée –, en remblai surélevant le niveau d'utilisation et de circulation. Les deux anciennes pièces chauffées sont conservées comme annexes sud et une grande annexe est ajoutée au nord. On installe alors dans la grande salle, excavée et dotée d'un dallage de calcaire présentant un degré surélevé à l'ouest, la banquette maçonnée, semi-circulaire et occidentée, large de 4,20/4,36 m et profonde de 2,83 m (fig. 2), qui a conduit les chercheurs à voir dans cet espace un oratoire antérieur à la paix de l'Église. Le remblai sous-jacent au lit de pose du dallage a livré trois monnaies de bronze des années 370-390. L'assemblage céramique tiré de ce même remblai contenait beaucoup de vaisselle phocéenne et de lampes tardo-antiques, des amphores tardives orientales et des fragments de *spatheia* (V^e-VII^e siècle). On peut donc raisonnablement situer cette phase dans une fourchette fin V^e-VI^e siècle. Le nettoyage des élévations autour de la porte ouest a livré un *minimus* de bronze d'Anastase (antérieur à 518), prisonnier du mortier au-dessus du montant nord de l'ouverture. Sa présence à cet endroit s'expliquerait par une réfection du linteau et/ou de l'arc de décharge au VI^e siècle, lors de la campagne de refonte de la grande salle. Cette réparation peut toutefois lui être postérieure.
- 15 En outre, l'installation, plus tardive que nos prédécesseurs ne le pensaient, nous semble plutôt être celle d'une salle à manger. La structure semi-circulaire maçonnée dont une seule assise du contour est conservée, supportait peut-être un *stibadium*, pour sept convives, avec une table à la corde ¹², selon un système que l'on connaît à une époque similaire dans le palais épiscopal d'Histria, en Roumanie, avec une table en sigma. On peut envisager aussi une salle de réunion (*secretarium/salutatorium* secondaire), sans que l'interprétation traditionnelle – celle d'une chapelle avec synthronon (non plus d'un oratoire crypto-chrétien) – soit à écarter complètement, à condition de lui attribuer une datation des V^e-VI^e siècles.
- 16 Au même moment, on aménage à l'arrière à l'ouest une élégante cour dallée, légèrement trapézoïdale, large en moyenne de 7 m, dotée en son centre, sur l'axe longitudinal de la grande salle, d'une fontaine alimentée par une noria ¹³, identifiée par B. Pender en 2003. Posée à cheval sur le canal, la roue en bois (diam. restitué 2,40 m), sans doute à augets rectangulaires intégrés, puisait en effet l'eau dans l'aqueduc, dont les dalles de couverture avaient été retirées ¹⁴, pour la déverser dans une cuve de sarcophage réemployée, d'où elle partait alimenter la fontaine (fig. 2). Le fait d'ouvrir la couverture du conduit et de prélever de l'eau de l'aqueduc public pose des problèmes juridiques, indiquant soit un non-respect des lois qui interdisaient le puisage et la dérivation de l'eau depuis le canal de l'aqueduc, avant le château d'eau – *ius aquae ex castello* – ¹⁵, soit l'obtention d'une autorisation nécessitant le paiement d'un droit. À cette date tardive, la première hypothèse est peut-être à privilégier, surtout dans ce secteur même périphérique du quartier épiscopal que gère l'Église, véritable responsable de l'entretien des infrastructures urbaines. La roue hydraulique était enfermée dans une pièce, qui étouffait les nuisances sonores – bruit de l'eau et grincements, etc. Si l'on accepte l'idée d'un *triclinium*, la porte de la grande salle, largement ouverte sur la cour, permettait aux convives – hauts dignitaires du clergé issus des classes aristocratiques ? – de profiter pleinement des plaisirs de la table et de la musique rafraîchissante de la fontaine, selon des principes qui sont encore pleinement ceux des banquets de l'Antiquité tardive.
- 17 La fonction de l'édifice, qui limitait la cour au sud, nous demeure inconnue, en particulier dans les périodes précédant l'aménagement du dallage et la fontaine. Les niveaux de circulation sont

perdus, d'anciens labours et fosses de plantation les ayant fait disparaître. Seule la dernière phase est quelque peu plus claire – avec un canal qui évacuait le trop-plein du sarcophage-réservoir de la noria, l'eau étant dérivée en direction du sud-est vers la salle de réception supposée du groupe épiscopal.

Derniers états

18 À la fin du VI^e et au VII^e siècle, alors que les autres structures sont toujours en usage, on note des remaniements des pièces en terrasse situées au niveau supérieur, dont l'une au moins doit exister dès la quatrième phase. Ces espaces sont accessibles depuis la cour à fontaine, mais aussi par un escalier interne installé alors au-dessus d'un important remblaiement dans la grande annexe au nord du bâtiment à contreforts remanié. Les espaces en terrasse disposent de deux puits nouvellement forés, permettant de puiser directement dans l'aqueduc sous-jacent. On note également la construction d'une citerne d'eau pluviale à l'extrémité nord du corridor au premier étage, etc. Hormis notre étude de l'annexe septentrionale, cette zone n'a pas été fouillée depuis les dégagements de 1905, mais les indices rassemblés suggèrent l'existence plausible d'un habitat tardif « fortifié » dans l'angle de la muraille.

Notes

1 La mission à Salone a été fondée et dirigée de 1983-1999 par N. Duval et les directeurs successifs du musée Archéologique de Split, N. Cambi, B. Kirigin et E. Marin. F. Prévot en a repris la direction en 2000. L'École française de Rome prend en charge la publication des différentes études.

2 Cf. N. Duval et E. Marin (éd.), *Salona III, Manastirine. Établissement préromain, nécropole et basilique paléochrétienne à Salone*, Rome/Split, 2000.

3 W. Gerber, *Forschungen in Salona I*, Vienne, 1917, p. 122-129, fig. 229, pl. VIII ; d'autres détails, comme les installations hydrauliques, apparaissent sur le plan général, fig. 2 p. 13 ; cf. aussi les coupes fig. 12 p. 20 et 16 p. 21. Un résumé en italien de la description a été fourni par E. Ceci, *I monumenti pagani di Salona*, Milan, 1962, p. 135.

4 W. Gerber, *Forschungen...*, *ibid.*, p. 126.

5 Voir E. Dyggve, *History of Salonitan Christianity*, Oslo, 1951, fig. II.7 (plan schématique) et II.8 (restitution interne), chap. II, p. 23-24 et n. 14 sur le « cantharos » ; *Id.*, « Le baptistère de la basilica urbana à Salone d'après les fouilles de 1949 », in *Actes du V^e Congrès international d'archéologie chrétienne, Aix-en-Provence, 1954*, Cité du Vatican/Paris, 1957, fig. 1, p. 190 ; *Id.*, « Nova Basilika discoperta u Solinu », *Peristil*, 2 (1957), fig. 1 p. 58.

6 L'article de référence, consacrant cette hypothèse, est celui de B. Gabričević, « Le plus ancien oratoire chrétien de Salone », in *Disputationes Salonitanae II = Vjesnik za Arheologiju i Historiju Dalmatinsku 77*, Split, 1984, p. 161-174. Ce texte a aussi été publié en croate : *Id.*, « Najstariji kršćanski oratorij u Saloni », in *Studije i članci o religijama i kultovima antičkog svijeta*, Split, 1987, p. 259-277.

7 En particulier dans l'annexe nord, la stratigraphie était intacte en 2001 sous un lit de béton, entourant une casemate aménagée en 1943 ; la terrasse nord le long du rempart était également « intacte ».

8 Des rapports préliminaires ont été publiés après chacune des campagnes annuelles de ces fouilles : cf. P. Chevalier, J. Mardešić, M. Čaušević, M. Gaultier, S. Gioanni, C. Goddard, É. Morvillez, B. Pender et M. Topić, « Mission archéologique franco-croate à Salone, Croatie : les fouilles du quartier annexe nord-ouest du groupe épiscopal (“petits thermes nord” et “oratoire A”), 2002-2003 », *MEFRA [chronique des fouilles]*, 116 (2004), p. 668-684 ; P. Chevalier, J. Mardešić, M. Čaušević, M. Gaultier, S. Gioanni, S. Janniard, É. Morvillez, B. Pender, « Mission archéologique franco-croate à Salone, Croatie : les fouilles du quartier annexe nord-ouest du groupe épiscopal (“petits thermes nord” et “oratoire A”), 2002-2003 », *MEFRA [chronique des fouilles]*, 117 (2005), p. 385-400.

9 Le dégagement des déblais dans la salle centrale et dans l'annexe nord au début du XX^e siècle a permis de recueillir un très grand nombre de petits blocs de tuf.

10 W. Gerber, *Forschungen...*, *op. cit.*, p. 122, fig. 229.

11 Cette dernière n'était pas connue par les fouilles anciennes.

12 É. Morvillez, « Sur les installations de lits de table en sigma dans l'architecture domestique du Haut et du Bas-Empire », *Pallas*, 44 (1996), p. 119-158.

13 É. Morvillez, P. Chevalier, J. Mardešić, Br. Pender, M. Topić et M. Čaušević, « La noria découverte à proximité de "l'oratoire A", dans le quartier épiscopal de Salone (mission archéologique franco-croate de Salone) », in A. Bouet (dir.), « Aquam in altum exprimere », *Les machines élévatrices d'eau dans l'Antiquité. Actes de la journée d'études du 13 mars 2003*, Bordeaux, Bordeaux, 2004, p. 153-169.

14 Plusieurs de ces dalles de couvertures sont remployées dans l'escalier qui limite la cour au nord et donne accès aux pièces adossées en terrasse contre la muraille.

15 L'interdiction est manifeste et répétée maintes fois dans les codes Théodosien et Justinien.

Pour citer cet article

Référence électronique

Pascale Chevalier, Jagoda Mardesic et Morana Causevic-Bully, « Dans les coulisses d'une cathédrale. Étude de la zone nord-ouest du quartier épiscopal de Salona près de Split (Croatie), 2002-2007 », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 28 août 2008. URL : <http://cem.revues.org/index6452.html>

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Index géographique : Croatie/Salona